

# LE COUP DE COEUR DU PUBLIC DU FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2024  
PRIX ALLOCINÉ DU PUBLIC



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2024  
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2024  
PRIX SPÉCIAL DU JURY



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2024  
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

SOYOUZ FILMS ET WILD BUNCH PRÉSENTENT

ISABELLE  
**CARRÉ**

BERNARD  
**CAMPAN**

JULIA  
**FAURE**

PABLO  
**PAULY**

# ET PLUS SI AFFINITÉS



UN FILM DE

**OLIVIER DUCRAY & WILFRIED MÉANCE**

ADAPTATION DU SCÉNARIO ORIGINAL ET DIALOGUES JEAN-PAUL BATHANY OLIVIER DUCRAY WILFRIED MÉANCE

PRODUCTION CENTRAL - ESCORT PRODUCTION - HIPPOCRATE CÉLÉSTES - CANAL+ - ALEXIS BAINT - MONTY - STEPHEN MÉANCE - NICOLAS PRIVOST - ÉRIANE BRINHEI VINCENT CRISON - OLIVIER MICHAUT - ALCHOURRON NICOLAS PANOS - SANDRA MICHAUT - ALCHOURRON - PAULINE BERLAND - MATTHEW MONTES - MARCIE CRADON - MICHÈLE ALBERTA - FRANCIS MARÉ - CASTELNO - ROMAN BICHARDI DANIEL PÉLÉJKA J - SOYOUZ FILMS WILD BUNCH - CANAL+ - WILD BUNCH - CINE+ - SACEM





SOYOUZ FILMS ET WILD BUNCH PRÉSENTENT

# ET PLUS SI AFFINITÉS

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

OLIVIER DUCRAY & WILFRIED MÉANCE

AVEC

ISABELLE CARRÉ, BERNARD CAMPAN, JULIA FAURE, PABLO PAULY

France – Durée 1h17 – Format 1.85 – Couleur – 5.1

Dossier de presse et matériel iconographique disponibles sur  
[www.wildbunchdistribution.com](http://www.wildbunchdistribution.com)

AU CINÉMA LE 3 AVRIL

**DISTRIBUTION**

Wild Bunch  
65 rue de Dunkerque  
75009 Paris  
distribution@wildbunch.eu  
01 43 13 21 15

**RELATIONS PRESSE**

BCG Presse  
bcg@bcgpresse.fr  
01 45 51 13 00

wildbunch



## *SYNOPSIS*

**Usé par vingt-cinq ans de vie commune, le couple formé par Xavier et Sophie semble à bout de souffle. Et le moins que l'on puisse dire c'est que l'idée de Sophie d'inviter à dîner leurs voisins, Adèle et Alban, n'enchanté pas Xavier. Il reproche à ce couple, visiblement très amoureux, son manque de discrétion, surtout la nuit ! Au contact de ces voisins aux mœurs débridées, Xavier et Sophie vont devoir se confronter à leur réalité, avant d'être poussés dans leur retranchement par une proposition quelque peu... indécente.**





# ENTRETIEN AVEC OLIVIER DUCRAY ET WILFRIED MÉANCE

## Comment est né le projet de remake de SENTIMENTAL, film espagnol de Cesc Gay ?

**Wilfried Méance :** Nos producteurs, Romain Brémond et Daniel Preljocaj, aiment bien l'idée des remakes, comme 10 JOURS SANS MAMAN qu'ils ont produit, et ils fréquentent souvent les marchés de films pour déceler repérer les projets susceptibles d'être « remakés ». Comme ils avaient apprécié nos courts métrages et JUMEAUX MAIS PAS TROP, ils nous ont envoyé le lien du film espagnol en nous disant qu'ils en avaient pris les droits et en nous demandant si on serait partant pour réfléchir au remake français.

**Olivier Ducray :** C'était un chouette challenge parce que le film d'origine était sorti en France et qu'on avait donc accès aux critiques ! On savait comment les gens l'avaient perçu : la plupart reconnaissaient que le film était ponctué de saillies verbales formidables, mais ils remarquaient qu'il manquait des ingrédients essentiels. À nos yeux, c'était surtout la sincérité et l'émotion qui lui faisaient défaut et on sentait aussi qu'on pouvait pousser les curseurs en matière de comédie.

## Quels changements avez-vous apportés ?

**WM :** Il n'y avait pas de résolution à la fin car c'était la volonté des auteurs de laisser la situation en suspens, alors que l'on avait très envie d'imaginer un dénouement plus marqué, et plus heureux. Sans résolution définie, on craignait de laisser entendre que le film se termine mal. On tenait à avoir une ouverture positive en laissant entrevoir la lumière après la nuit !

**OD :** Les auteurs de SENTIMENTAL avaient créé une cocotte-minute qui n'explosait pas, alors qu'on souhaitait la faire exploser ! Du coup, on a imaginé quelques éléments qui pouvaient contribuer à rendre la situation plus explosive comme le chien, le gigot ou la fille du couple Sophie-Xavier.

**WM :** On trouvait que le film espagnol était un peu sage.

**OD :** Les auteurs avaient sans doute peur du vaudeville, et même si on pouvait craindre le risque du théâtre filmé, il fallait assumer une part de vaudeville, tout en préservant la sincérité des émotions. On aurait pu s'engager dans une voie plus potache, mais ce n'était pas notre intention.

**WM :** Ce qui nous tient à cœur avant tout, ce sont les personnages et on ne voulait pas que les situations dominent les personnages, au risque de brider l'empathie des spectateurs.

## Le couple Xavier-Sophie semble ronronner, comme s'il était sur pilote automatique...

**OD :** Le personnage de Xavier, dans le film espagnol, était tellement sarcastique et aigri qu'il en devenait antipathique, si bien qu'on n'avait pas spécialement envie que son couple se reforme.

**WM :** On ne comprenait pas pourquoi sa femme ne se barrait pas ! (rires) On voulait sentir qu'entre eux, à travers leurs regards, il y a toujours une connivence et qu'ils s'aiment encore.

**OD :** Bernard [Campan] amène de la bonhomie et de l'empathie au personnage : derrière son aigreur, on soupçonne de la bonté et de l'humanité.

**WM :** Le fait qu'Isabelle et Bernard aient déjà tourné ensemble permet de se projeter plus facilement dans la crédibilité du couple : il existe visuellement, dès qu'on les aperçoit à l'écran.

**OD :** Dans le même temps, Sophie est beaucoup plus lucide et réaliste sur ce qu'est devenu leur couple, tandis que Xavier est entièrement accaparé par son aigreur et sa rancœur.

## **Bien entendu, Adèle et Alban apparaissent comme un couple beaucoup plus glamour, passionné, sensuel, avec néanmoins ses zones d'ombre.**

**OD :** Dans SENTIMENTAL, le couple Adèle-Alban n'avait aucune faille et n'était jamais en risque, ce qui donnait le sentiment que les couples libertins n'ont aucun problème, alors que les couples plus traditionnels incarnent le monde d'avant ! On voulait que ce couple ait aussi des failles et qu'il ait mis en place des règles difficiles à respecter.

**WM :** Dans les groupes d'amis, il y a souvent celui qui raconte qu'il a une vie géniale et qui, finalement, se révèle être le même, qui a des fragilités qu'il ne veut pas montrer (dévoiler ?) aux autres. Quand on en fait trop, c'est souvent parce qu'on a des choses à cacher.

**OD :** Par ailleurs, il s'agit encore d'un couple très neuf qui ne s'est pas confronté à l'épreuve du temps.

## **Le dîner prend l'allure d'une thérapie de couple pour Xavier et Sophie !**

**WM :** Nos références étaient CARNAGE et LE PRÉNOM, où on assiste à l'explosion d'un groupe en partant d'un incident déclencheur plus ou moins sérieux. Les personnages s'affrontent à la fois sur leur conception du monde et leurs appartenances sociales.

## **La proposition d'Adèle et Alban arrive comme une déflagration pour Xavier et une révélation pour Sophie...**

**OD :** Xavier est sur la défensive. Les sujets abordés en force par Alban et Adèle représentent une boîte de Pandore qu'il ne veut surtout pas voir s'ouvrir. En revanche, pour Sophie, c'est presque un soulagement que les choses soient dites, qu'elles soient enfin exprimées.

**WM :** Ce que vit ce couple au cours de cette soirée est sans doute la meilleure chose qui lui soit arrivée. Sans ce dîner, ils en seraient peut-être venus à ne jamais se reparler et à se quitter. Cela les force à s'interroger sur leur couple, sur leur relation, et ils n'auraient sans doute jamais abordé ces questions sans la proposition d'Adèle et Alban.

## **Le duel Alban-Xavier est jubilatoire, entre le jeune coq et le vieux cynique...**

**OD :** Le personnage d'Alban, pompier dans le film d'origine, était un peu bas du front. Il est agaçant parce qu'il est beau et qu'un rien l'habille. Ce qui nous amusait, c'est que Xavier s'attend à rencontrer un garçon limité, mais que celui-ci se révèle pilote de ligne, qu'il s'y connaît en vin et qu'il joue du piano. On en a fait un type sexuellement libéré, séduisant et cultivé. C'est ce qui le rend encore plus horripilant et qui permet de susciter des saillies entre eux. Mais pour autant, même s'il a un côté jeune coq, c'est Adèle qui le domine. Dès qu'ils s'engueulent, au moment où elle comprend qu'il est sorti du « cadre », c'est clairement elle qui tient la barre.

**WM :** On a fait beaucoup de lectures avec les comédiens en amont et on s'est servi de leur personnalité, puis on a réécrit les dialogues en fonction. Très vite, on a compris que Pablo [Pauly] et Bernard avaient envie de se faire rire, de s'engager dans cette confrontation-là, et on s'est dit qu'il y avait une vraie partition à jouer entre eux. Plus Alban rabaisse Xavier, plus il marque des points auprès de Sophie. Entre eux, c'est à qui va être le chef de la meute ! Car ils ont tous les deux un côté mâle dominant. Et autour d'eux, on a dessiné des batailles croisées, entre Sophie et Alban d'un côté, et entre Adèle et Xavier de l'autre.

## **Comment avez-vous imaginé le casting du couple Sophie-Xavier ?**

**OD :** On a obtenu l'accord d'Isabelle [Carré] en premier. Elle est rayonnante, formidable dans la comédie comme dans l'émotion, et elle passe d'un registre à l'autre avec une fluidité hallucinante.

**WM :** On voulait des acteurs qui soient prêts à jouer le jeu des lectures et à accepter un temps de tournage très court. Il fallait donc que ce soient des comédiens qui ont cette notion de troupe, de travail collectif, chevillée au corps. Ils devaient



être convaincus que les scènes allaient être drôles parce qu'elles seraient drôles ensemble. On est très vite arrivés au nom de Bernard [Campan]. C'est un grand comédien précis et sensible, et on savait que le spectateur allait l'aimer en dépit de son aigreur et ses sarcasmes. Surtout, dans l'inconscient collectif, Isabelle et lui forment, à l'image, un couple qui existe déjà et dont on n'a pas envie qu'il se sépare. Les dix premières minutes du film, qui est très court, sont déjà gagnées grâce à cette projection mentale.

### **Leur complicité est particulièrement palpable dans la séquence où ils sont réunis au piano.**

**WM :** On leur a conseillé d'apprendre à jouer La Chanson des vieux amants de Brel et ils se sont entraînés ensemble ! Ils ont compris que cela allait servir l'émotion de la scène et nourrir le dénouement. Ce qu'on entend dans le film est le résultat de la prise de son direct de Bernard et d'Isabelle au piano. Cela participe à la sincérité de la scène. On a tourné de nombreuses prises de la séquence et ils étaient justes et touchants à chaque fois. C'était un vrai moment de grâce.

**OD :** Ce sont des comédiens qui s'aiment profondément et cela se ressent à l'image. Isabelle a même composé une chanson sur Bernard !

### **Et le couple Adèle-Alban ?**

**WM :** J'avais déjà travaillé avec Pablo sur deux courts métrages. On savait qu'il serait merveilleux en cabot volubile et moqueur. Et on doit dire qu'il nous a régales !

**OD :** Ce sont nos producteurs qui nous ont parlé les premiers de Julia [Faure] et on a tout de suite trouvé l'idée très séduisante. On l'avait vue au théâtre et au cinéma, elle a beaucoup de talent, elle ajoute du glamour et on trouvait qu'elle nous aidait à aller vers une comédie plus « adulte », moins stéréotypée.

### **Avez-vous répété tous ensemble ?**

**WM :** On a fait quatre grosses sessions de lecture, sur des demi-journées réparties sur plusieurs semaines, puis vers la fin, on essayait de se mettre en situation. L'avantage avec un huis clos, c'est qu'on trouve facilement le contexte pour les mises en situation.

**OD :** L'autre avantage du huis clos, c'est qu'on a pu tourner dans la continuité, ce qui était un vrai confort pour nous. Cela nous a permis de réécrire facilement certains dialogues en fonction de l'évolution des personnages, pour être le plus juste possible.

### **Où avez-vous tourné ?**

**WM :** On a créé un décor dans un grand appartement du 9<sup>e</sup> arrondissement de 355 m<sup>2</sup>, avec triple séjour, où tout a été recomposé. On a gardé un côté pour le séjour, un côté pour la salle à manger et un troisième pour une cour intérieure. On a travaillé avec une formidable chef-décoratrice qui a monté une équipe commando en trois semaines et qui avait à peine deux mois pour tout mettre au point. C'était seulement son deuxième film et elle a très bien géré la situation. C'est le genre de film qui se fait à l'énergie.

### **Comment avez-vous rythmé la mise en scène pour éviter la monotonie ?**

**WM :** On a tourné à deux caméras et à l'épaule pour donner un côté naturel, vif, organique à la mise en scène. On avait en tête la série Succession où on est très proche des personnages. L'utilisation des deux caméras permettait de ne rien manquer des réactions des acteurs, d'autant qu'on était quasi constamment en plan-séquence.

**OD :** La première partie de l'apéro dure 12 minutes : les techniciens, à l'épaule et au son, partaient donc à chaque fois pour des prises-marathons de 12 minutes chrono ! Les comédiens ont adoré pouvoir jouer toute la séquence en une fois. Si on n'avait pas eu des acteurs qui connaissent parfaitement leur texte et qui s'écoutent, la situation serait devenue vite ingérable.

**WM :** On a travaillé avec un super monteur qui vient de la musique et qui a un sens du tempo incroyable. D'ailleurs, quand il monte, il marque la mesure !

**OD :** En comédie c'est vital car cela fonctionne sur le mode action/réaction. La vraie référence en la matière, ce sont les films de Louis De Funès.

**WM :** On découpe énormément et tout est bordé. On a tracé des plans au sol pour poser les personnages et déterminer les axes de caméra et le choix des focales. C'est comme cela qu'on varie les angles et qu'on évite les effets de lassitude. On a voulu susciter un sentiment d'étau : les plans deviennent de plus en plus concentrés sur les acteurs pour donner l'impression que l'étau, justement, se resserre.

### Quelles étaient vos priorités en matière de direction artistique ?

**WM :** Après toutes les séquences à l'épaule, on revient, vers la fin, à une grammaire plus cinématographique avec un plan à la grue pour la scène du cabinet vétérinaire et un travelling pour la séquence au piano.

**OD :** Ces principes de mise en scène ont été bonifiés par le chef-opérateur qui a su prendre les choses en main avec son équipe. C'était important d'avoir une équipe jeune, agile, qui simplifiait au maximum les temps d'inertie – installation et désinstallation du matériel – pour laisser toute la place au jeu. Car quand on est dans un appartement en permanence, l'énergie peut vite retomber.

**WM :** Il a eu une vraie réflexion sur la lumière qui accompagne l'évolution des personnages. Le film commence en fin de journée, puis on bascule dans la nuit au moment où les deux couples passent à table, et à l'aube un sursaut se produit chez le couple Sophie-Xavier.

**OD :** Il fallait faire vivre les 10 ou 12 heures sur lesquelles se déroule l'action grâce à la lumière. On voulait que la photo soit léchée et qu'elle raconte quelque chose.

### Que souhaitiez-vous pour la musique ?

**OD :** On a refait confiance à Alexis Rault qui était notre compositeur sur « JUMEAUX MAIS PAS TROP ». Ce n'était pas évident car on savait qu'il n'y avait pas beaucoup de musique, mais il fallait qu'elle soit pertinente et juste. On lui a demandé de s'inspirer autant de l'univers de Woody Allen que de celui de Pedro Almodovar et de travailler sur les ruptures de ton. Il a créé un joli thème de début et de fin et il a très vite visé juste. On ne voulait pas que ce soit une pure musique de comédie à la Cosma car il y a une tonalité douce-amère dans le film, et en même temps, on souhaitait que le film se termine sur une note d'espoir.

**WM :** Il a eu davantage d'espace pour créer une couleur musicale. Comme on est sur un film un peu plus adulte que « JUMEAUX » et plus homogène en termes de registre, on était un peu plus libres de signer une musique émotionnelle.

**OD :** On ne veut pas que la musique impose des sentiments. Quand la musique est trop présente, c'est qu'elle vient combler un vide quelque part. Ici, elle accompagne et suggère. On a aussi choisi de ne pas utiliser de musique sur certaines scènes, comme le retour dans l'appartement à l'aube : on voulait faire vivre le silence, avant que la musique qui redémarre – au piano – soit diégétique. Ce n'est qu'ensuite qu'on entend de nouveau la musique d'Alex. Le plus souvent, on a cherché à faire en sorte que les scènes puissent fonctionner sans musique.





# ENTRETIEN AVEC ISABELLE CARRÉ

## Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce projet ?

Ce qui m'a séduite, c'est d'abord le fait qu'il y avait une vraie place pour le jeu, dès le scénario. Ensuite, quand j'ai rencontré les deux réalisateurs, j'ai compris, à travers la manière dont ils avaient mis en place le projet – dans la continuité, en plan-séquence et dans un décor unique – que, là encore, tout était fait pour le jeu. On savait qu'il y aurait plusieurs lectures en amont, mais peu de répétitions en plateau, et donc la possibilité de redécouvrir les choses tous ensemble. C'était presque comme au théâtre, sans les calages en amont, et cet écrin, conçu pour le jeu, m'attirait beaucoup.

## Vous retrouviez aussi Bernard Campan après SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES et LA DÉGUSTATION.

Je me disais qu'une chose était certaine : notre crédibilité de vieux couple marche et chacun peut s'y reconnaître car on a un passé et beaucoup de gens se souviennent de nous avoir vus ensemble... On n'a pas à jouer notre relation – elle s'impose toute seule. C'était donc facile de jouer notre partition : Est-ce que ce couple s'est éloigné ? Est-ce qu'il peut se retrouver ? Où en est son désir ? Car, au fond, nous jouons des retrouvailles de gens qui ont vécu ensemble, qui ont arrêté de se regarder. Et on se retrouvait une fois de plus avec Bernard. Je pense toujours que dans une fiction il faut des points de vérité : c'est le « mentir vrai » cher à Aragon et, si on n'en a pas, on ne croit pas complètement à ce qu'on essaie de créer.

## Connaissiez-vous le film espagnol dont s'inspire ET PLUS SI AFFINITÉS ?

J'ai uniquement vu la bande-annonce, parce que, comme je suis hypermnésique, je ne voulais pas copier la fille du film d'origine sans m'en rendre compte. Je souhaitais partir de moi, d'un moi qui a un peu bu, qui rêve d'une lune de miel, qui est attiré par quelque chose qu'elle ne connaît pas, et qui, du coup, éprouve à la fois cette attirance et une peur. C'est un peu une sœur des ÉMOTIFS ANONYMES ou de LA DÉGUSTATION qui, à cause de son manque de confiance, en fait trop. Elle me ressemble beaucoup !

## Sophie semble avoir renoncé à pas mal de choses et, en particulier, à avoir une vie de couple épanouie...

Il y a une déception chez elle et une attente qui n'a pas été comblée, dont elle ne s'est sans doute pas rendu compte tout de suite. Mais en s'interrogeant, à l'approche de la cinquantaine, elle a fait un bilan de sa vie et elle s'est dit que ce n'était pas ce qu'elle voulait, ce n'était pas tout à fait ce que son mari lui avait promis, et elle a pratiquement baissé les bras. Il y a un manque évident chez elle, et elle a besoin de voir ce jeune couple formé par ses voisins pour, peut-être, réveiller le sien, elle espère beaucoup de cette confrontation.

## Elle a pourtant ses petits secrets qu'on va découvrir au fil de l'intrigue...

Elle s'expose sans culpabilité, mais on sent que ce couple la remet en question et agit comme un miroir, comme le film va peut-être agir en miroir pour le spectateur. Ça la réveille ! Ce que j'aime bien, c'est qu'elle ne trouve pas forcément de solution, mais qu'elle soulève les bonnes questions. Et vers la fin du film, on voit une complicité entre Xavier et elle qui peut renaître, sans doute parce que chacun a pu poser ses problématiques sur la table.

## Pensez-vous pourtant qu'elle soit encore amoureuse de Xavier ?

Même si on me demandait de jouer quelqu'un qui n'est plus amoureux de Bernard, je ne pourrais pas le faire : je le regarde avec une tendresse folle, je ressens une fraternité extrême à son égard, je peux être totalement moi-même avec lui, c'est



quelqu'un de vraiment modeste, qui se laisse facilement submerger par le doute. On a cette complicité qui permet de s'encourager, de se dire les choses avec sincérité. C'est très beau d'avoir grandi ensemble, et de continuer... de vieillir ensemble, au cinéma. On voit comment la vie nous a fait du bien ou nous a marqués.

### **Qu'est-ce qui l'intrigue chez Adèle et Alban ?**

Leur liberté, l'expression de leur désir qui est tellement évident et contagieux. Elle est attirée par ça. Elle a la lucidité de prendre conscience de sa frustration, l'honnêteté de ne pas se duper sur ses manques. Du coup, ce couple, à ses yeux, est tout l'inverse : sexuellement parlant, ils ne manquent de rien, et c'est fascinant pour elle. De ce point de vue-là, elle est comme face à un professeur : elle a envie d'apprendre, elle se dit que c'est peut-être comme une maladie qui s'attrape et, en les invitant, elle va provoquer un sursaut dans son couple.

### **Alors qu'elle semblait se maîtriser en permanence, elle se lâche...**

Elle est très cadrée, coincée même, et on sent bien qu'elle ne reporte pas toute la faute sur son mari. Elle-même s'est enfermée dans le quotidien et on le voit bien avec son obsession pour son gigot de sept heures ! Mais elle se tourne volontiers vers l'avenir : elle n'est pas passéiste, elle ne se dit pas que c'est fini pour elle, et elle se demande ce qu'elle peut encore attendre de la vie. A-t-on les mêmes exigences à son âge ? A-t-on les mêmes désirs ? Ou faut-il les revoir à la baisse ? Non ! C'est un message assez positif : il y a encore beaucoup de choses à ressentir – et pourquoi pas un nouvel amour, une nouvelle sexualité, réinventée, avec le même homme ? Cela ne ressemblera pas à un plat réchauffé, mais à une nouvelle vie.

### **Comment avez-vous vécu la scène au piano avec Bernard Campan ?**

Ce qui m'a plu, c'est qu'on s'est dit dès le début qu'on voulait la jouer nous-mêmes. J'avais fait du piano toute petite, et ce n'est pas un instrument qui me fait peur. C'est toujours bien quand un scénario vous offre la possibilité de glisser doucement vers un personnage en faisant quelque chose de concret : apprendre la langue des signes, s'initier au violon ou participer à des réunions d'émotifs anonymes... Toutes ces portes d'entrée vers le travail d'un tournage sont bonnes à prendre car elles vous font rêver. Avec Bernard, régulièrement, on s'entraînait à jouer La Chanson des vieux amants. Il me dirigeait un peu, parce qu'il joue bien mieux que moi, et ce qui était formidable, c'est qu'on a tourné cette scène trois ou quatre jours avant la fin et que la séquence résonnait en nous comme une résolution. J'avais le sentiment, avec cette lumière un peu rosée, d'être dans une bulle. Ce sont en effet des moments où on est dans une bulle de fiction, où on a l'impression de planer au-dessus du sol, où la réalité n'existe plus, et ce sont ces moments dont je ne pourrais pas me passer dans ce métier. C'est aussi ce que je ressens sur scène, entre les spectateurs et nous, les acteurs, lorsque le « quatrième mur » n'existe plus.

### **Vous avez découvert Julia Faure et Pablo Pauly.**

Je les ai adorés et j'espère qu'on pourra se retrouver, peut-être pour un deuxième chapitre ! J'adore le jeu de Pablo qui est totalement libre, qui s'autorise tout. On avait énormément de fous-rires, et comme j'essaie d'être poreuse avec mon partenaire, et que lui aussi est très poreux, on s'accrochait parfois aux branches ! C'était également merveilleux de voir Julia, que j'avais adorée dans CAMILLE REDOUBLE, et je suis très sensible à son énergie. J'aime quand elle recadre Pablo, j'aime les scènes où elle a l'air d'une psy qui maîtrise tout. Dans ce film, ce n'est pas seulement un couple qui cartonne à tous les niveaux car eux aussi ont leurs problèmes, et j'adore le virage à 90° qu'ils prennent pour raconter cette autre facette de leur histoire.

### **Comment les deux réalisateurs vous ont-ils dirigée ?**

Avec enthousiasme, plaisir, précision et une grande confiance. Ce choix, qui était le leur, de nous laisser le plus de liberté possible dans le jeu et les plans-séquence, était jouissif. Parce qu'on avait l'espace, la confiance, l'excitation, le regard grâce auquel on peut pousser les curseurs ou les redescendre. Ils avaient une direction très fine et, dans le même temps, ils n'avaient pas peur d'aller à fond dans la comédie. Quand Sophie, mon personnage, est ivre, elle ne fait pas semblant ! Mais il y a toujours de la finesse. J'attends d'un metteur en scène qu'il ait de l'audace et ce film est audacieux : il entre dans les codes, tout en les transgressant. Ce que font d'une autre manière les frères Larrieu ou encore Noémie Lvovsky.



# ENTRETIEN AVEC BERNARD CAMPAN

## Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Le même point de départ que pour la plupart des films : un vrai coup de cœur pour le scénario qui m'a fait rire comme rarement un script m'a amusé. Il y avait une mécanique implacable qui mène à un paroxysme étonnant et qui délivre une fin touchante. Je trouvais que c'était déjà formidable au départ et quand j'ai su qu'Isabelle [Carré] faisait partie de l'aventure, ce n'en était que plus irrésistible.

## Connaissiez-vous le film SENTIMENTAL ?

Je l'avais vu et, à la lecture du scénario de ET PLUS SI AFFINITÉS, j'ai eu le sentiment que cette version était bien supérieure. Je pense que les trois coauteurs ont su éviter pas mal de pièges présents dans l'original et trouver des alternatives qui font mouche.

## Comment avez-vous abordé le personnage de Xavier ?

Je me suis dit d'emblée « Il va falloir y aller ! » (rires) Je peux me reprocher parfois de ne pas oser aller assez loin dans certaines outrances des rôles que j'interprète, mais il m'était cette fois proposé d'interpréter un personnage qui s'engage dans la démesure, notamment vers la fin, et j'ai senti qu'il y avait comme un défi. J'ai donc eu le sentiment qu'il fallait que je me lâche car oser péter les plombs comme le fait le personnage est typiquement le genre de posture qui, en général, m'intimide. Il faut dire aussi que j'aime bien les personnages bancals, comme Xavier qui est un garçon frustré et un rien prétentieux, avec un ego mal placé, un type jaloux avec un humour cynique. C'est intéressant de s'attaquer à un personnage qui a tous ces petits travers – qui est tout simplement humain – et qui va réapprendre à devenir aimant avec sa femme. C'était un trajet qui me paraissait très beau.

## Avez-vous suggéré des changements par rapport aux dialogues ?

J'avais envie de changer certains éléments et on l'a fait au cours des lectures où on se permettait de faire des suggestions. Car Olivier et Wilfried ont été très ouverts à plusieurs modifications. Ce sont souvent des détails, mais quand on en parle aux réalisateurs, cela prend une importance démesurée et finalement le film y gagne toujours. C'est une phase du travail que j'aime bien.

## À votre avis, qu'est-ce qui est arrivé à Xavier et Sophie ?

Le film traite de l'usure du couple. Personnellement, nous formons un couple avec ma femme depuis 36 ans et force est de constater que ce n'est pas facile de rester dans le neuf, dans le frais, dans la légèreté. Est-ce qu'il faut tenter de conserver son amour tel qu'il est ou, au contraire, le laisser se transformer ? À l'évidence, il y a de l'amour entre Xavier et Sophie, et ce qui était formidable, c'est qu'on n'a pas eu besoin de le créer avec Isabelle. Notre complicité a suffi. Mais, au fond, mon personnage nourrit aussi une frustration par rapport à son métier, ce qui se traduit par un repli sur soi, et il n'y a rien de pire pour un couple.

## **Même si elle est brutale et douloureuse, la confrontation au couple Alban-Adèle le réveille de sa torpeur et sauve – peut-être – leur couple.**

Les voisins sont pour Xavier et Sophie un électrochoc pour leur vie conjugale. Mais ce couple n'est pas perdu et, heureusement, les voisins viennent réveiller l'amour qui dort, la passion endormie.

## **Qu'est-ce qui pousse Xavier à entrer dans le jeu du couple libertin ?**

Trop c'est trop, pour lui ! Le fait que sa femme s'exhibe devant le voisin, qu'elle soit attirée par lui et qu'elle l'embrasse provoque chez lui un basculement dans une forme de folie. Il pète littéralement les plombs et prend le contrepied de tout ce qu'il a toujours été.

## **Comment se sont passées vos retrouvailles avec Isabelle Carré ?**

Nos premières retrouvailles ont eu lieu avec la pièce LA DEGUSTATION, d'Ivan Calbérac, qui a ensuite donné naissance à un film, et notre relation scénique s'en est trouvée nourrie. C'est un vrai bonheur de jouer avec Isabelle et j'apprends en la regardant. On était très heureux de se retrouver sur une vraie comédie. À chaque fois qu'on a un projet ensemble, on se rend compte que c'est très aisé, très agréable, de travailler ensemble : une confiance s'est forgée au fil du temps. Pendant le film, Isabelle est parfois venue « à mon secours », notamment sur une fin de nuit de tournage, vers 3 h du matin, où il fallait être dans l'énergie de la comédie et où j'avais du mal à trouver le ton juste. Je sentais que je me décourageais, et j'ai alors entendu la petite voix d'Isabelle qui me disait « Tu y es presque, ne lâche pas » Il a suffi de ces quelques mots pour surmonter mon découragement et y arriver.

## **Vers la fin du film, la scène où vous jouez tous les deux La Chanson des vieux amants au piano est très émouvante.**

Quand j'ai vu que mon personnage jouait cette chanson, et que sa femme l'accompagnait, j'ai compris qu'il y avait une forme d'évidence entre eux. J'aime bien la guitare et le piano, mais j'ai dit aux deux réalisateurs que je voulais bien apprendre le morceau, mais qu'il fallait qu'on m'aide un peu car je ne sais pas lire les notes. C'était la même chose pour Isabelle ! Alexis, le musicien du film, m'a envoyé un tutoriel pour la main droite, un autre pour la main gauche, et comme on tournait dans la chronologie, on a eu trois semaines pour répéter le morceau. J'étais conscient qu'on était tous gagnants et que notre interprétation donne une authenticité à la scène qu'on n'aurait pas eue autrement.

## **Comment avez-vous vécu ce tournage en huis clos ?**

Très bien ! Je trouvais formidable de travailler à 15 minutes de chez moi à vélo, d'aller toujours au même endroit, d'enfiler le même costume que la veille. Ce côté routinier m'a beaucoup plu. Cela correspondait très bien au film, au personnage, à l'usure du couple.

## **Vous avez fait plusieurs lectures en groupe.**

Oui, et on devait apprendre par cœur toutes les séquences, y compris celles qui duraient parfois jusqu'à 12 minutes. C'était très agréable car en les apprenant en amont, on se sentait libéré du texte. Il y avait un esprit de troupe, proche du théâtre, que j'apprécie beaucoup.

## **Vous avez découvert Pablo Pauly et Julia Faure.**

Ils sont l'un et l'autre formidables. Julia campe une femme plus mature que son compagnon : c'est une psychanalyste pour animaux à l'esprit fin alors que Pablo incarne un garçon plus physique, plus animal. L'association de ces deux personnages



très différents fonctionne à merveille. Elle a un petit côté maternel avec lui et il lui fait un effet qu'on ne saurait imaginer et que notre couple, à Isabelle et moi, ne peut se représenter ! Contrairement à Julia, Isabelle et moi, Pablo était davantage dans l'improvisation et il avait des phrases qui lui venaient parfois très spontanément. Il fallait parfois l'arrêter, mais son jeu, plus sauvage, nous a bousculés et nous a inspirés aussi.

### **Comment les deux réalisateurs dirigent-ils leurs acteurs ?**

Olivier est davantage sur le texte, les mots, le langage, tandis que Wilfried est plus axé sur la psychologie et le jeu. Ils se complètent parfaitement. Il fallait veiller à rester dans la bonne tonalité d'une scène sur l'autre et ils nous aidaient à trouver le ton juste à chaque début de séquence. Il nous arrivait de sentir qu'on tournait en rond et Wilfried, en quelques mots, venait nous donner la bonne impulsion pour qu'on trouve la note juste. Cela se fait rarement dès la première prise et il faut accepter de tâtonner. Mais ils nous ont dirigés avec une grande précision et toujours dans la bienveillance. Les loges et les bureaux de production étaient dans l'appartement en face de celui où nous tournions et on se sentait chez nous !

# ENTRETIEN AVEC JULIA FAURE

## Qu'est-ce qui vous intéressait dans ce projet ?

J'ai été séduite par les thèmes transgressifs et l'écriture très élégante dans les dialogues. J'arrivais à visualiser la distribution dans le scénario, de Bernard Campan à Pablo Pauly jusqu'à Isabelle Carré, bien entendu. J'adorais l'idée de m'embarquer dans un huis clos et de recréer un microcosme, comme une petite compagnie de théâtre. Je me disais qu'on s'amuserait à se retrouver tous les jours.

Par ailleurs, le scénario me faisait rire sans que ce soient les vanes qui prennent le dessus, mais les personnages me touchaient. C'est une pure comédie où l'on sent bien que l'intime et l'émotion peuvent surgir. C'est très rare que le scénario et le casting permettent un tel équilibre. Dans la plupart des comédies que je lis, c'est la quête de la vane pour la vane qui prime. Ici, c'est un comique d'opposition entre les personnages, et chaque personnage est complexe et s'enrichit au fil du scénario.

## Connaissez-vous le film espagnol dont s'inspire ET PLUS SI AFFINITÉS ?

Je l'ai vu après les premières lectures, en apprenant mon texte. Je craignais que le côté très extraverti des Espagnols m'inhibe un peu. Mais en réalité, le film original m'a rassurée. J'ai compris pourquoi il avait eu du succès et dans le même temps, Olivier [Ducray], Wilfried [Méance] et leur coscénariste ont apporté de la complexité à l'écriture et donc de la drôlerie. Ils ont su tirer un fil sans fin, au lieu, encore une fois, de s'arrêter à la première vane.

## Comment avez-vous abordé le personnage d'Adèle ?

Je l'ai abordée par les autres. Autrement dit, en regardant ce que mes partenaires faisaient de leurs personnages. Plus le personnage de Bernard s'énerve, plus il noircit le trait, plus j'avais envie, avec une once de perversité, à exprimer la joie d'Adèle. Et comme Pablo a un côté chien fou qui met ses pattes dans les couleurs de la palette, j'avais envie, par contrecoup, de serrer un peu la vis. C'est donc en fonction de sa juvénilité, de sa virilité, que j'ai souhaité le compléter en prenant bien soin de prendre le dessus dans leur couple. Car elle est soi-disant très libérée sexuellement, mais un rien castratrice sur les bords !

## Elle semble effectivement assez dominatrice dans son couple...

On a une différence d'âge avec Pablo qui renforce la modernité du couple. Et puis, elle est psy, certes pour chiens, mais psy tout de même ! Son autorité vient aussi de là : elle a la certitude qu'elle peut aussi bien déchiffrer les chiens que les gens ! Elle décrypte d'ailleurs très bien le personnage de Pablo, comme ceux d'Isabelle et de Bernard – en tout cas, c'est ce qu'elle pense. Elle estime avoir toujours un peu plus de recul que les autres.

## Est-elle dupe des « écarts » d'Alban ?

Je crois qu'elle est vraiment candide à cet égard. Elle est d'autant plus en colère qu'elle est prise en défaut de naïveté alors qu'elle est censée avoir une longueur d'avance en permanence. Je la trouve plus modeste que le personnage d'Alban et, d'ailleurs, elle ne cesse de le tacler sur son côté crâneur. Comme tous les gens modestes, elle est un peu surplombante et le retour de bâtons est douloureux. Mais dans le même temps, cette découverte l'arrange et lui permet de resserrer la vis. On peut penser que c'est le personnage de Pablo qui a amené le libertinage dans leur couple, et là, elle va reverrouiller le couple à son image, tandis que lui va avoir sa ceinture de chasteté !

### **Que pense-t-elle du couple Sophie-Xavier ?**

Elle est attendrie car elle les voit bloqués dans leurs certitudes, leurs ressentiments. Elle se dit qu'avec une simple partie de jambes en l'air, ils iraient tellement mieux ! Elle est convaincue que la solution est forcément – et tout simplement – sexuelle. Elle n'est pas inquiète pour eux car il leur suffirait d'un dîner qui se passe bien pour que leur couple reparte pour vingt ans.

### **Comment avez-vous vécu ce tournage hors normes ?**

C'était extraordinaire de la première lecture à la post-synchro. Il y avait une vraie joie de tourner dans la continuité, de construire le film ensemble, de se retrouver chaque jour dans le même décor et dans le même costume, et personne n'essayait d'exister aux dépens des autres. Tourner dans la chronologie est un luxe absolu et c'est très enrichissant pour les personnages. Il y avait une légèreté et une complémentarité entre nous tous. La précision de l'un complétait l'intuition de l'autre, la bienveillance de l'un complétait la drôlerie de l'autre. On était tous dans la même tonalité, et si chacun jouait d'un instrument différent, on était au même niveau en termes de partition.

### **Comment les deux réalisateurs vous ont-ils dirigée ?**

Ils se partagent les tâches, et même les acteurs. J'avais l'impression que Wilfried avait plus tendance à diriger Pablo, et Olivier, à me diriger. Olivier était davantage sur le texte, et Wilfried sur les mécaniques de jeu. Wilfried est plus expressif, et on l'entend derrière la caméra, tandis qu'Olivier est plus discret. Mais ils ont en partage la même exigence, la même vigilance, et ils nous laissaient une grande liberté. Je me suis rarement sentie aussi libre sur un plateau de cinéma : on avait droit à l'erreur, à l'accident, on pouvait tenter des choses et enrichir le texte, autant en champ qu'en contrechamp. On ne se lassait jamais de jouer.



# ENTRETIEN AVEC PABLO PAULY

## Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet ?

D'abord, ce n'était pas un film à sketch, où le rire est mécanique. Il y avait de la place pour le jeu, et le rire venait davantage de l'écoute des autres que de la parole. J'avais déjà tourné des courts métrages fauchés avec Wilfried [Méance] et participer à un vrai beau film avec le même réalisateur était super gratifiant. Par ailleurs, Bernard Campan a forgé mon humour ! Par moments, je lâchais des phrases sur le plateau sans même me rendre compte qu'elles venaient des TROIS FRÈRES et Bernard réagissait à peine, comprenant que je ne le faisais pas exprès.

## Comment avez-vous abordé le personnage d'Alban ?

De manière très premier degré. J'aime les personnages qui ne changent pas trop. Et lui ne change pas du tout ! Dès le début, il est brut de décoffrage, un peu bourrin, et il finit tout aussi bourrin. Il n'y a pas d'évolution artificielle. Il met les deux mains dans le plat et cela lui va très bien. J'adore jouer les situations au premier degré, surtout en comédie. Sa vision du monde est très étriquée et il me fait rire car il n'y a pas de perversité chez lui.

## C'est un garçon séduisant et très à l'aise, mais peut-être un rien trop sûr de lui et fanfaron.... Comment faire en sorte de ne pas le rendre trop antipathique ?

En ne voyant pas l'antipathie en lui. Si on ne la voit pas, elle n'existe pas. Je comprends qu'on puisse le détester, mais sa manière d'agir n'est pas détestable depuis son prisme à lui. Aux yeux de sa compagne, il est pénible. Mais dans sa propre logique, il se comporte de manière honnête et lorsqu'il trompe Adèle, il pense sincèrement avoir aidé la fille avec qui il a couché.

## Est-il amoureux d'Adèle ?

Je ne pense pas que ce soit une posture, mais ce n'est pas de l'amour à 100%. Dans son couple, les besoins de soi et de l'autre sont assez accordés sur l'échangisme, sur la liberté, et la situation convient bien à sa vie de pilote. Je ne ressens donc pas beaucoup d'amour de sa part, mais cette situation l'arrange bien.

## Qu'est-ce qui l'amuse dans le libertinage ? Est-ce une simple manière de pouvoir coucher avec le maximum de femmes ou une vraie foi dans l'amour libre ?

Il a foi dans l'amour libre ! En tout cas, c'est ce que je préfère me raconter. Je ne suis pas libertin moi-même et j'ai donc un peu de mal à le cerner de ce point de vue-là. Mais si on envisage les choses positivement, c'est sans doute assez beau de voir son partenaire prendre du plaisir avec autrui. Pour certaines personnes, j' imagine que c'est frustrant de vivre avec le même partenaire toute sa vie.

## Quel est le regard d'Alban sur le couple Sophie-Xavier ?

Il se dit qu'il y a beaucoup de potentiel puisque Sophie s'offre à Alban de manière intelligente et discrète. Il s' imagine qu'il peut sans doute les sauver et il se fiche pas mal de ce que pensent les autres. Il a la prétention de penser qu'il va leur montrer la bonne voie : il sent que Sophie et Xavier sont devenus tout gris et, en bon libertin, il leur conseille de se remettre à faire l'amour !

### **Il s’amuse à torturer le pauvre Xavier...**

C’est son côté « mâle alpha » mal placé qui passe très bien en comédie. Je trouve très amusante cette compétition qui n’a pas lieu d’être. Est-ce pour impressionner Sophie ou Xavier ? Je ne sais pas trop, mais Alban n’est pas si stupide que ça. C’est Xavier qui le prend pour un type idiot, et Alban va donc lui montrer qu’il est plus solide qu’il y paraît !

### **Malgré son aisance, il est un peu sous la coupe d’Adèle...**

Autant dans leurs rapports de couple, il la domine, mais dans la vie de tous les jours, c’est - elle qui le tient. Elle est psy, tandis qu’il est pilote low cost et elle n’hésite pas à le lui balancer au visage. Il a beau bomber le torse - elle le remet à sa place. Il sembler gérer, mais elle est plus âgée que lui, et c’est - elle au final qui a les clés en main.

### **Comment s’est forgé votre « couple » avec Julia Faure ?**

On a beaucoup répété. Comme les séquences sont très longues, et qu’on savait que les réalisateurs n’allaient pas découper, on a joué les scènes au téléphone ou en face-à-face, et on s’est trouvés en étant curieux de l’autre. Ce n’est pas très difficile de tomber amoureux au cinéma quand on est plusieurs personnages car on n’a pas besoin d’entrer dans l’intimité de l’autre.

### **La complicité avec Bernard Campan et Isabelle Carré s’est-elle installée rapidement ?**

Elle a été instantanée. Ils trouvaient de nouvelles phrases à ajouter à leurs dialogues, et face à eux, on s’est dit que c’était incroyable de les voir aussi investis si bien qu’on avait envie de les suivre. Pas par peur de les décevoir, mais par respect pour le projet - et on a donc cherché à donner le maximum. Ils sont drôles, intelligents, bienveillants et ils sont force de propositions, sans se vexer si leurs propositions ne sont pas acceptées. J’avais le sentiment de voir deux enfants jouer et c’était merveilleux.

### **Comment avez-vous vécu le tournage en huis clos ?**

Les trois premières semaines, c’était chouette, mais la quatrième, j’avais envie de sortir ! (rires) Et même si j’avais parfois envie de changer de costume, on avait la place de créer, de chercher, et c’était comme un studio où on pouvait expérimenter. C’est très agréable de connaître le poids de la chaise, l’assise du canapé, de se sentir chez soi. On n’avait pas le côté aventurier d’un tournage, mais on avait le sentiment d’aller au travail et de retrouver ses collègues !

### **Comment les deux réalisateurs vous ont-ils dirigé ?**

Ils se complètent parfaitement : l’un est le cerveau gauche, l’autre le cerveau droit. Avec Wilfried j’ai souvent carte blanche, je le fais souvent rire et il venait parfois baisser les curseurs dans l’humour. Olivier et Wilfried s’écoutent, ils ne sont pas en rivalité pour savoir qui a dit telle phrase à l’acteur, on comprend qu’ils parlent exactement la même langue, et il faut leur faire confiance. Pour autant, ils n’ont pas peur de la critique et ils sont prêts à modifier ce qu’ils proposent. Ils aiment leurs acteurs et à leurs côtés, on a de la place pour créer et exister.





## *LISTE ARTISTIQUE*

<b>Sophie</b>	Isabelle Carré
<b>Xavier</b>	Bernard Campan
<b>Julia</b>	Julia Faure
<b>Alban</b>	Pablo Pauly



# LISTE TECHNIQUE

<b>Un film de</b>	Olivier DUCRAY Wilfried MÉANCE
<b>Adaptation du scénario original et dialogues</b>	Jean-Paul BATHANY Olivier DUCRAY Wilfried MÉANCE
<b>D'après le film</b>	« SENTIMENTAL » de CESC GAY
<b>Produit par</b>	IMPOSSIBLE FILMS et distribué par FILMAX
<b>Musique</b>	Alexis RAULT
<b>Directeur de la photographie</b>	Stephen MÉANCE
<b>Son</b>	Nicolas PROVOST Jérôme GONTHIER Vincent COSSON
<b>Montage</b>	Olivier MICHAUT-ALCHOURROUN Nicolas PANGOS
<b>Décors</b>	Sandra MICHAUT-ALCHOURROUN
<b>Costumes</b>	Pauline BERLAND
<b>Premier assistant réalisateur</b>	Matthieu MONTES
<b>Scripte</b>	Marie CHAUVIN
<b>Directeur de postproduction</b>	Aurélien ADJEDJ
<b>Directeur de production</b>	François HAMEL
<b>Producteur associé</b>	CASTELAO
<b>Produit par</b>	Romain BRÉMOND Daniel PRELJOCAJ
<b>Une coproduction</b>	SOYOUZ FILMS WILD BUNCH
<b>Avec le soutien de</b>	CANAL+
<b>Avec la participation de</b>	CINÉ+
<b>Avec la participation de</b>	C8
<b>Avec le soutien de</b>	la SACEM